

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRE"

[MONTRÉAL, 23 JANVIER 1892]

## CARMEN

## PREMIERE PARTIE

Mathurin Lemonnier, connaisseur en bonnes choses, en sa double qualité de Normand et de capitaine de navire, avouait ingénument que les plats rédigés sur les plans du senor don Guzman dépassaient pour lui les limites de la perfection et atteignaient les bornes de l'idéal.

Il se frottait les mains et se disait tout bas que le gentilhomme espagnol était un agréable compagnon, et que sa présence à bord avait le don de faire trouver courtes les longues journées de voyage.

Après le repas du soir, amplement arrosé de vieux vins de Madère et de porto, les deux hommes prenaient l'air sur la dunette en regardant les poissons volants bondir et retomber autour du navire. Moralès et Mathurin regagnaient la cabine du capitaine ; on apportait des cartes et le gitano faisait à son adversaire l'honneur de lui gagner ou plutôt de lui voler deux ou trois écus, car l'Espagnol, non point pour l'appât d'un si mince bénéfice, mais dans le but honorable de s'entretenir la main, faisait sauter gaillardement la coupe.

Vers minuit les deux amis se séparaient.

Moralès, rentré chez lui, donnait une longue accolade à quelque flacon d'eau-de-vie de France ou de rhum de la Jamaïque, généreuses liqueurs entre lesquelles se partageaient avec équité ses sympathies.

Alors, agréablement lesté pour la nuit, il se jetait sur son lit et se mettait à penser à l'avenir, qu'il entrevoyait à travers un prisme couleur de rose.

Depuis qu'il ne craignait plus Quirino, Moralès ne craignait plus rien, pas même Dieu ! Tout lui semblait possible et tout lui semblait facile. Il se sentait devenir ambitieux !

A la vérité, la mort du chevalier de Najac l'avait privé du point d'appui sur lequel il comptait pour faire une brillante entrée dans le monde ; mais il ne se décourageait pas pour cela et il aspirait noblement aux plus hautes destinées.

Dans ses longs entretiens avec Mathurin Lemonnier, il avait acquis des notions très développées, sinon très exactes, sur ce qui se passait à la cour de France et dans les petits appartements de sa Majesté le roi Louis XV. Or, à cette époque, on parlait beaucoup, en province, du règne de *Cotillon III*.

"Qui sait ? pensait le gitano, le Havre n'est pas bien loin de Paris et Paris est tout près de Versailles... Si belle que puisse être la favorite, ma sœur Carmen est bien plus belle encore ! La veuve du chevalier de Najac vaut autant que la femme d'un gentilhomme de province, et le rôle du comte Jean du Barry me plairait à ravir !... Le roi est veuf... il est faible, dit-on... où s'arrêterait le pouvoir d'une femme habile et qui saurait le dominer ?... Louis XIV, le grand Louis XIV, n'est-il pas devenu le mari de la vieille Maintenon !... Rien n'est impossible en ce monde !... je le dis, et je le crois, caramba !..."

Là-dessus, Moralès s'endormait et rêvait que Louis XV l'appelait : *Mon beau frère !*

XXX

LE COFFRET D'ARGENT

Abrégeons, car désormais les événements vont se succéder avec une rapidité si grande que nous aurons peine à les suivre.

Le *Marsouin*, poussé par des vents constam-

ment favorables, allait bientôt atteindre le but de son immense traversée ; déjà il était en vue des côtes du Portugal ; quelques semaines encore et il entrerait, toutes voiles déployées, dans la Manche, puis enfin il jetterait ses ancres dans les eaux calmes des bassins du Havre.

Jamais la figure franche et ouverte de Mathurin Lemonnier n'avait offert une plus vive expression de contentement, à l'heure d'un heureux retour ; c'est que jamais le digne marin n'avait ramené son navire au port avec une cargaison plus précieuse aux yeux de son armateur. Il savait que l'arrivée d'Annunziata serait un grand événement pour Philippe Le Vaillant, et lui causerait une joie immense, joie mêlée cependant d'une profonde douleur, car aux baisers paternels qu'il donnerait à la fille de don José se mêleraient les larmes qu'il lui faudrait verser sur la mort de son vieil ami.

Un jour, à la hauteur du cap Saint Adrien qui forme saillie à l'extrémité de la Galice, comme le cap de la Hogue à la pointe de la Normandie, cette brise si belle et si maniable qui faisait voler le navire sur les grandes lames de l'Océan, tomba tout à coup et fut remplacée par un calme plat.

"Tonnerre de Brest ! s'écria le capitaine en voyant ses voiles inutiles pendre le long des mâts, voilà qui va nous retarder, et c'est dommage, car nous marchions ni plus ni moins que si le bon Dieu lui-même s'était donné la peine de mettre la main sur notre couronnement de poupe et de nous pousser en avant."

Néanmoins, à la contrariété qui se peignait sur ses traits, ne se mêlait aucune nuance d'inquiétude. Il dina gaiement avec Moralès, et tous deux, selon leur habitude de chaque soir, prirent des cartes et commencèrent cette éternelle partie que le gitano gagnait toujours, grâce à la merveilleuse habileté avec laquelle il savait forcer la chance à lui rester fidèle.

Tout à coup la porte de la cabine où les deux hommes étaient assis en face l'un de l'autre s'ouvrit à demi, et le second du navire montra dans l'entre-bâillement de cette porte sa figure légèrement assombrie.

"Eh bien, Pierre Hauville, lui demanda Mathurin, qu'y a-t-il donc ?

—Il y a, capitaine que je ne suis pas tranquille.

—Pourquoi cela ?

—Je crois voir dans le ciel et la mer quelque chose qui ne me laisse pas l'esprit en repos... Montez un peu sur le pont, s'il vous plaît, capitaine, et vous verrez..."

Mathurin savait à merveille que Pierre Hauville, vieux marin bronzé par vingt années de navigation sur tous les océans, n'était pas homme à se préoccuper sans motif sérieux, et surtout à déraisonner inutilement son capitaine.

Il quitta donc sa cabine à l'instant même, et, suivi de Moralès que l'idée d'un péril quelconque, fût-il même imaginaire, rendait plus pâle que de coutume, il gravit rapidement les degrés de l'escalier à rampe de cuivre qui conduisait sur le tillac.

Le premier regard qu'il jeta autour du navire lui prouva que les appréhensions de Pierre Hauville n'étaient pas sans fondement.

L'air restait calme, et pourtant le ciel et la mer offraient une apparence étrange.

Au dessus du navire le firmament était d'une incroyable pureté, et des myriades d'étoiles étincelaient dans ses espaces infinis.

A l'horizon, au contraire, une bande de nuages formait une ligne d'un noir violent, qu'on aurait crue tracée au pinceau tant elle se dessinait en vigueur sur les ténèbres. Au milieu de ces nuages, la lune, alors dans son plein et qui venait de se lever, apparaissait comme une tache ronde d'un rouge sombre et sanglant.

Cette goutte de sang produisait un effet bizarre et sinistre au sein de cette bande d'ébène qui s'élargissait de minute en minute et semblait monter des lointains profondeurs de l'Océan pour envahir et escalader le ciel.

Les nuages couraient avec une incroyable vitesse, et néanmoins aucun souffle de brise n'arrivait jusqu'au navire ; le pavillon du grand mât tombait perpendiculairement, et la flamme d'un fallot qu'on venait d'allumer à l'avant ne vacillait pas.

Ce n'est pas tout...

A l'entour du *Marsouin* la mer se soulevait en petites lames courtes et pressées, couronnées d'une crête d'écume phosphorescente, et qui ne venaient pas du large, car elles ne se déployaient point en larges nappes aux ondulations vigoureuses.

Ces petites lames moutonneuses semblaient produites par des hauts fonds et des brisants. On eût dit que l'Océan bouillonnait ; Mathurin Lemonnier avait pourtant la certitude de ne se trouver dans le voisinage immédiat d'aucun écueil, et d'ailleurs une distance de six lieues au moins séparait le *Marsouin* des côtes les plus prochaines.

Le capitaine vit en un clin d'œil tout ce que nous venons de décrire ; son front se plissa ; une ride se creusa entre ses sourcils.

Cette ride n'échappa point au regard perçant de Moralès.

"Cher capitaine, demanda le gitano, que dites-vous de cela ?"

Pour toute réponse, Mathurin secoua pensivement la tête.

"Bon Dieu ! fit Moralès d'une voix émue, est-ce qu'il y a du danger ?

—J'espère encore que non, don Guzman...

—Mais vous n'en êtes pas sûr ! que saint Jacques de Compostelle et Notre Dame d'Atocha daignent nous protéger !... Vous n'en êtes pas sûr, mon cher capitaine ?

—Que puis-je vous répondre ?... L'homme ne saurait deviner les volontés et les desseins de Dieu... Depuis que je navigue, et il y a déjà longtemps de cela, je n'avais encore vu ce que mes yeux regardent en ce moment. Voyez, ces nuages montent sans qu'aucun souffle les pousse... Cette mer s'agite sans qu'aucun tourbillon la fouette ?... Que va-t-il arriver ?... Je l'ignore, et je mets ma confiance en celui qui commande aux orages et à l'Océan... Senor don Guzman, connaissez-vous une plus belle prière que celle des marins bretons : "Mon Dieu, prenez pitié de mon âme, mon navire est si petit et votre mer est si grande !..."

—Oui... oui... balbutia Moralès, fort belle, fort belle assurément... Je me la rappellerai avec bien du plaisir quand nous serons à terre.

—Capitaine, demanda Pierre Hauville, avez-vous des ordres à me donner ?

—Oui.

—Lesquels ?

—Tout le monde sur le pont, afin qu'on soit prêt pour les manœuvres si le vent s'élève et vient à souffler tempête.

—Suffit, capitaine."

Au bout d'une ou deux minutes l'équipage entier du *Marsouin* se groupait sur le tillac au pied des mâts, et les matelots les plus vieux et les plus expérimentés échangeaient entre eux des regards significatifs dont l'expression, très certainement, aurait rendu Moralès bien autrement inquiet et bien autrement pâle qu'il ne l'était déjà, s'il avait pu la surprendre. Mais Moralès était trop grand seigneur pour accorder une minute d'attention à de simples matelots.

Le bouillonnement de la mer dont nous avons parlé augmentait d'intensité ; la surface toute entière de l'Océan semblait lumineuse ; un bruissement semblable à celui que produirait une gigantesque chaudière en ébullition sur un feu de forge commençait à se faire entendre.

A l'horizon, la ligne sombre montait toujours ; elle envahissait déjà près de la moitié du ciel. La tache sanglante se noyait dans les ténèbres croissantes.

Soudain retentirent des grondements sourds, pareils aux lointaines détonations de cent pièces d'artillerie ; en même temps la ligne noire s'élargit, se développant à la manière d'un éventail qu'on déploie, et couvrit le firmament tout entier.

Alors éclata, comme un signal, un formidable coup de tonnerre...

A ce signal tous les éléments répondirent à la fois.

Une nappe de feu embrasa les nuages entassés ; l'Océan soulevé se hérissa de vagues monstrueuses ; des quatre coins du ciel les vents accoururent avec des sifflements d'enfer. Sous ce puissant effort, le navire, attaqué brusquement, tourna sur lui-même ainsi qu'une toupie sous la main d'un